

Aigurande, ville frontière

Dans l'Antiquité, Aigurande s'est développée autour de la frontière entre deux peuples gaulois (Bituriges et Lémovices). Du Moyen Âge à la Révolution, elle était divisée en plusieurs seigneuries, de part et d'autre de la limite entre Berry et Marche, qui allait de l'avenue de la République à l'avenue George Sand. Au nord de cette frontière, *Agurande en Berry* comportait une ville fortifiée. La partie intra-muros n'était pas très étendue. Les murs, entourés de fossés, suivaient le tracé : nord de la place de la Promenade, rue des Fossés-Saint-Jean, Grand-Place, église, rue du Berry. Deux portes donnaient accès à cette place forte : au sud, en haut de la Grand-Rue, *la porte Saint-Jehan*, avec tours et pont-levis, et au nord-est *la porte Gayet* (au sud-ouest de l'actuelle Grand-Place). Ces fortifications, qui maintenaient la ville trop à l'étroit, ont progressivement disparu à partir de la Renaissance. En dehors des murs se trouvaient les faubourgs : au nord le faubourg du *Bordeau*, au nord-est le faubourg *Gayet* et entre les deux le faubourg *des Besges* ; au sud s'étendait le faubourg *Saint-Jehan*, en partie en Berry, en partie en Marche avec deux autres seigneuries : *Agurande en la Marche* et *Agurandette*.

La Grand-Rue (1) était l'artère principale de la ville fortifiée, avec de nombreux commerces. La grande maison aux n° 27 et 29, remaniée au cours du temps, possède des parties anciennes (16^e siècle).



La place du Marché (2) n'a pris son aspect actuel qu'au début du 20^e siècle. Auparavant elle était divisée en deux rues, séparées par une halle construite en haut de la place en 1476 et prolongée par un alignement de maisons ; la halle a été démolie en 1870, une partie de ces maisons en 1887 et le reste en 1929. Sur la maison au n° 20, un cadran solaire de 1889 est toujours visible.



L'église Notre-Dame (3) sa nef de 6 travées, sans transept et à chevet plat, a été construite au 13^e siècle, puis fortifiée pendant la guerre de Cent Ans (voir les restes d'un mâchicoulis au pignon du chevet). La grande fenêtre trilobée, au-dessus de l'autel, a été percée ou modifiée au 15^e siècle. Six chapelles latérales ont été ajoutées entre le 15^e et le 16^e siècle. Le clocher, qui donne à l'église son allure originale, a été érigé au 16^e siècle, dans le prolongement occidental de la nef.

Au sud de l'église, il y avait au Moyen Âge un château (disparu à la Renaissance) et une tour carrée (abattue au 19^e siècle).

La Grand-Place : (4) le pensionnat Notre-Dame (plus connu sous le nom d'école des sœurs) occupait une partie de cette place. C'était une école catholique pour filles de 1838 à 1925. Il a ensuite abrité des logements et des salles pour les cours de catéchisme. En mauvais état, il a dû être abattu en 1980. Au nord de la Grand-Place, le faubourg des *Besges* : (5) (aujourd'hui **les Beiges**) était autrefois un quartier de tanneurs. Son lavoir a été construit en 1884.



Rue du Faubourg Gayet : (6) la maison au n°5 serait une ancienne mairie d'Aigurande.

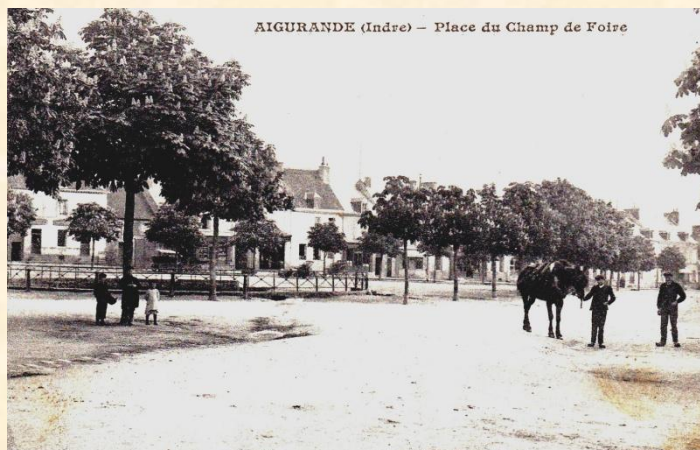
Dans la rue Casse-Cou (7) se trouvait l'hôtel-Dieu qui a hébergé les malades pauvres jusqu'au 17^e siècle.

Rue des Fossés Saint-Jean (8) a été construit, vers 1900, le Patronage Saint-Marc destiné aux jeunes de la paroisse d'Aigurande. Il a été, pendant une grande partie du 20^e siècle, un centre d'animation actif. Il a été rénové en 1999.



La place de la Promenade (9) a été jusqu'en 1779 le cimetière dans lequel se trouvaient plusieurs monuments remarquables. La grande et belle *chapelle Saint-Jehan* servait au culte jusqu'à la Révolution où elle fut pillée et saccagée ; vendue « au profit de la Nation », elle servit un temps de logement, fut rachetée par la commune en 1811 et démolie en 1834. La petite *chapelle Saint Mathurin* menaçait de tomber en ruine et fut abattue en 1735. Le *lampion ou lanterne des morts* et la *croix de Saint-Michel* que les habitants avaient décidé de garder lors de la désaffectation du cimetière, ont, malheureusement, été démolis pendant la nuit du 30 au 31 mai 1795.

La place de la Promenade a pris son aspect actuel au cours du 19^e siècle. La mairie y a été installée au n° 1 en 1875. Le monument aux Morts avec *les éclaireurs* du sculpteur Roblot a été inauguré le 7 octobre 1923.



Le Champ de Foire (10) était, au 16^e siècle, un chemin entouré d'ouches et de granges, avec, en son point le plus élevé, la « *Mothe aux ventz* » probablement une ancienne motte féodale (un tertre surmonté, au début du Moyen Âge, d'un fort en bois). Il est devenu par la suite une place publique où se tenait la foire des

chevaux, et autour de laquelle se bâtirent quelques maisons. Ce n'est qu'au 19^e siècle que le Champ de Foire prit sa physionomie actuelle. Jusque dans les années 1950, lors des foires bimensuelles, s'y faisait le commerce du bétail (surtout porcs et bovins) ; pour cela la place comportait une fosse, un quai de chargement et une bascule.

La poste (à l'époque : PTT) s'y est installée en 1948. L'école Jean Moulin, le jardin public, le stade et les courts de tennis ont été aménagés au début des années 1950.

Rue de la Marche : (11) au n° 3 se trouve un bâtiment très ancien avec une tour carrée. Il daterait du 15^e/16^e siècle. Il aurait abrité (au temps de la gabelle) un grenier à sel avec une équipe de gabelous avant de devenir prison.

Chemin du Cinéma : (12) *Le Cinéma Moderne*, inauguré le 28 avril 1950, est toujours en activité.



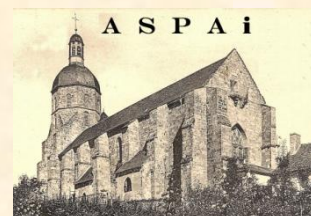
La gare (13) a été construite au début du 20^e siècle, sur la ligne de chemin de fer de Guéret à La Châtre qui a été inaugurée le 15 juillet 1906. Cette installation fut un facteur de progrès pour l'économie locale. Jusqu'à la deuxième guerre mondiale, il y avait trois allers/retours de voyageurs par jour et au moins un aller/retour de marchandises. Le trafic voyageurs, très réduit ou temporairement arrêté à partir de 1939, a définitivement cessé le 4 mai 1941. Le trafic marchandises a régulièrement décliné. La section d'Aigurande à Guéret a été fermée en 1952 et le dernier train a circulé entre Aigurande et La Châtre le 1^{er} juin 1987.



Les Abattoirs Régionaux du Centre, (14) structure coopérative créée par la Fédération Paysanne de l'Indre, sous l'impulsion d'Auguste Chantraine, ont été inaugurés en 1937. Ils étaient, à l'époque, l'un des abattoirs les plus modernes de France ; ils ont été très prospères mais, non modernisés à temps, ils ont connu des problèmes dès 1970 et ont dû fermer en 1985.

Les puits : au cours de votre promenade dans Aigurande vous remarquerez plusieurs puits publics anciens. Ils sont profonds (Aigurande est au sommet d'une colline) et surmontés d'une maçonnerie en granit avec, pour certains, une grille en fer forgé. Avec de nombreux puits privés, ils assuraient l'approvisionnement des Aigurandais jusqu'à la mise en service de la distribution d'eau en 1944.

Document élaboré par l'Association pour la Sauvegarde du Patrimoine d'Aigurande (ASPAI)

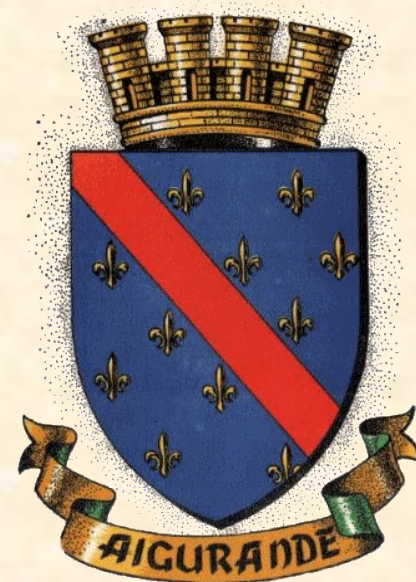


Edité par :



Bureau de Tourisme





Promenade historique